

Économie de l'élevage



Confédération
Nationale de l'Élevage

CNE

DOSSIER POLOGNE

FILIÈRE
VIANDE
BOVINE

N° 471
Septembre 2016
18 €

POLOGNE, le jeune bovin conquérant



UNE GRANDE PUISSANCE AGRICOLE

LA VIANDE POLONAISE À LA CONQUÊTE
DES MARCHÉS EXPORT

UNE FILIÈRE LAITIÈRE À FORT POTENTIEL

PERSPECTIVES LAIT ET VIANDE

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

- Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Sébastien BOUYSSIERE, Caroline MONNIOT, Philippe CHOTTEAU, Gérard YOU, Margaux DANIEL.

Les études publiées dans le cadre des Dossiers Économie de l'Élevage bénéficient du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et du Fonds National de l'Élevage.

Ce dossier particulier fait référence à une étude financée par la CNE.

POLOGNE, le jeune bovin conquérant

Depuis son adhésion à l'Union européenne en 2004, la Pologne a multiplié par cinq ses exportations de viande bovine : d'*outsider*, elle est ainsi devenue le second exportateur européen de viande bovine, derrière l'Irlande, et devant l'Allemagne et la France. La viande polonaise a pénétré en premier lieu le marché italien, importateur net de viande de jeunes bovins, qui s'est laissé séduire par son prix bas... à un moment où la crise économique affectait sérieusement le pouvoir d'achat des ménages. Un timing parfait en somme. Mais l'Italie n'est pas le seul marché de la viande polonaise, qui a fait son trou dans tous les Etats membres de l'UE et même au-delà.

Bien que plébiscitée pour son prix, la viande polonaise était au départ décriée pour sa dureté du fait notamment de l'absence de maturation en abattoir. Mais en moins de 5 ans, les abattoirs ont réalisé d'énormes progrès technologiques qui ont amélioré la tendreté des viandes, leur couleur et le gras, en fonction des attentes des importateurs. Le développement d'une filière génisses permet de proposer de la viande plus tendre aux opérateurs italiens. Et le travail sur la qualité se poursuit, avec des projets comme l'analyse prédictive de la qualité de la viande, sur le modèle australien MSA.

La hausse des exportations polonaises de viande bovine a été permise par la forte baisse de la consommation intérieure combinée à la hausse de la production nationale. Grâce au réservoir de veaux issus du troupeau laitier, la production de taurillons a doublé en 10 ans. Les exportations de petits veaux ont parallèlement été réduites à moins de 100 000 têtes, quand elles dépassaient 900 000 têtes au moment de l'adhésion à l'UE. La dynamique d'engraissement est telle que la Pologne devrait devenir déficitaire en petits veaux dès 2017.

L'engraissement de jeunes bovins a connu un essor fulgurant grâce la création de nombreux ateliers par des éleveurs laitiers en cessation, mais aussi par la diversification des éleveurs toujours en place en complément du lait. Il s'est aussi développé chez des agriculteurs céréaliers du centre du pays stimulés par la hausse des cours des animaux finis, et enfin chez des éleveurs porcins lassés par la volatilité du prix du porc.

Du côté de l'industrie de la viande, le recours aux aides européennes et/ou les investissements de grands groupes étrangers ont enclenché une dynamique de restructuration et de profonde modernisation des outils d'abattage/découpe. En 12 ans plus de 3 milliards d'euros ont été investis dans l'industrie de la viande. Avec une main d'œuvre 4 fois moins chère qu'en France, les abattoirs polonais proposent aujourd'hui une viande au rapport qualité-prix imbattable en Europe.

Où la Pologne s'arrêtera-t-elle ? La réduction du nombre de veaux disponibles semble toutefois inéluctable, en Pologne comme dans les pays voisins. Le développement rapide d'un cheptel allaitant encore marginal est en effet loin de compenser la réduction tendancielle du troupeau laitier. La production polonaise de viande bovine plafonnerait avant 2020, sauf si les engraisseurs élargissaient l'aire de leurs approvisionnements plus à l'Ouest ... auquel cas un nouveau débouché s'ouvrirait pour les exportateurs de brouards français et irlandais.

SOMMAIRE

2/ LA POLOGNE, GRANDE PUISSANCE AGRICOLE EUROPÉENNE

8/ LA VIANDE POLONAISE A LA CONQUÊTE DU MARCHÉ EUROPÉEN

4/ UNE FILIÈRE LAITIÈRE A FORT POTENTIEL

16/ PERSPECTIVES LAIT ET VIANDE

LA POLOGNE, GRANDE PUISSANCE AGRICOLE EUROPÉENNE



En 2004, l'adhésion de la Pologne à l'UE a impulsé une dynamique d'investissements et de modernisation de l'agriculture. Le développement du secteur agricole a été fulgurant grâce à une volonté gouvernementale jamais démentie mais aussi aux aides européennes massives. Exportatrice nette de produits agroalimentaires depuis son adhésion à l'Union européenne, la Pologne a un solde commercial excédentaire qui ne cesse de croître. La production laitière occupe une place essentielle, avec près de 15% du chiffre d'affaires agricoles du pays, juste après les céréales (16%) et juste avant la volaille (12%). La Pologne est également devenue un acteur majeur dans le secteur de la viande bovine.

Des conditions naturelles pourtant peu favorables

CARTE TOPOGRAPHIQUE DE LA POLOGNE



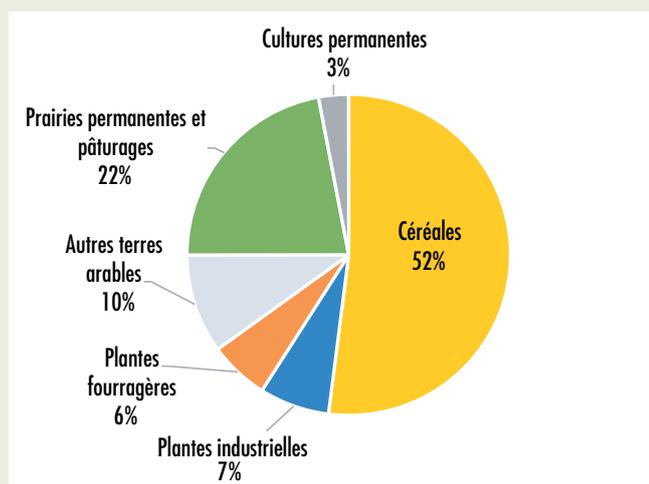
Source : GinkgoMaps – www.ginkgomaps.com.

La Pologne fait partie de la grande plaine orientale du continent européen. Au Nord, la mer Baltique et au Sud deux chaînes de montagne, les Carpates et les Sudètes, constituent les frontières naturelles. A l'intérieur, elle est irriguée par de nombreuses rivières. Elle est notamment traversée du Sud au Nord par la Vistule, grand fleuve symbole du pays.

Les trois quarts du territoire se situent en plaine, à une altitude inférieure à 200 mètres : plaines de Grande Pologne, de Mazovie et de Podlachie, pays des lacs de Poméranie et de Warmie-Mazurie au Nord. Le relief s'élève un peu dans le Sud, dans la zone des Sudètes au Sud-Ouest, en Petite Pologne et sur le plateau de Lublin jusqu'aux Carpates, au Sud-Est.

Le climat, de type continental marqué, se traduit par des hivers rigoureux et longs et des étés secs et chauds qui accentuent le caractère fluctuant des productions agricoles. Les inondations et sécheresses sont fréquentes en fonction des saisons et des régions. Les températures moyennes oscillent entre 8 et 9°C et la pluviométrie est modérée, avec une moyenne comprise entre 500 et 700 mm, plus faible dans les plaines centrales que dans le Sud à l'approche des massifs montagneux et que dans le Nord à proximité de la Baltique.

RÉPARTITION DE LA SAU EN POLOGNE (2013)

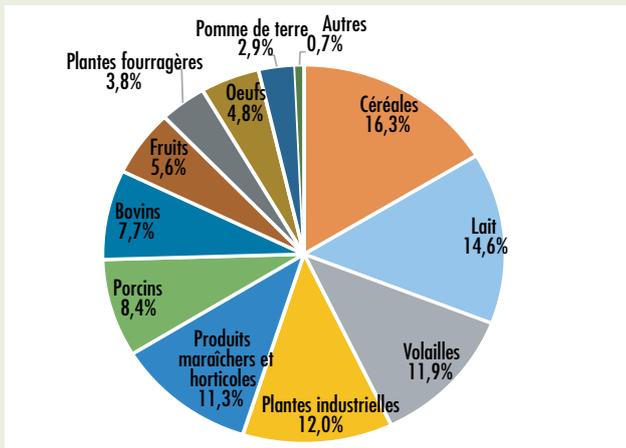


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Avec un territoire de 31 millions de km², la Pologne occupe la 6^{ème} position en termes de surface au sein de l'Union européenne à 28 et la 5^{ème} en termes de surface agricole utilisée (15,9 millions d'ha). La qualité des sols est généralement faible, avec seulement 15% des terres considérées bonnes à très bonnes (classes I à III). Les sols sont généralement sableux et acides en surface, hydromorphes plus en profondeur. 75% de la SAU est composée de terres arables, en grande majorité occupées par les cultures céréalières, notamment dans la plaine centrale (Grande Pologne). 22% de la SAU est composée de prairies permanentes et de pâturages, prédominants dans le Nord-Est et le Sud.

L'agriculture, clé de l'économie polonaise

PRODUCTION AGRICOLE POLONAISE EN 2015 (VALEUR EN EUROS COURANTS)

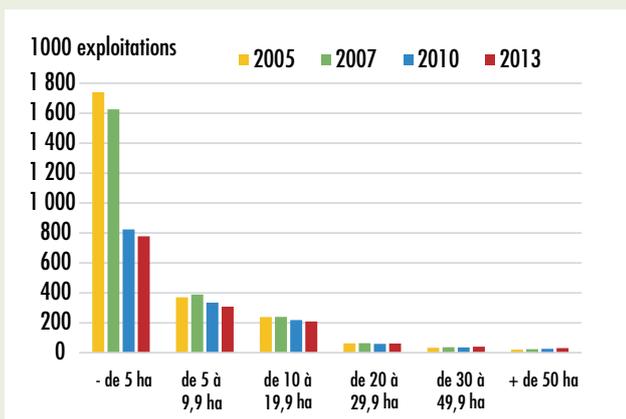


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

L'agriculture est d'une importance majeure en Pologne. Avec encore près de 1,4 million d'exploitations agricoles en 2013 qui employaient près de 12% de la population active (contre 3% en France), la production agricole pesait encore pour près de 3% du PIB polonais en 2015 (contre 1,5% en moyenne dans l'UE-28). Très impactée par la chute du bloc communiste, l'agriculture polonaise a connu une nouvelle jeunesse après son adhésion à l'UE. La production agricole totale a bondi de 51% en euros courants entre 2005 et 2015. Elle se répartit relativement équitablement entre les productions végétales (52% du chiffre d'affaires agricoles) et animales (48%). Le lait pèse pour près de 15%, juste derrière les céréales. La volaille a connu une croissance très importante, sa production est passée en 10 ans de 7% à 12% du produit agricole. La Pologne est ainsi devenue le 1er producteur européen de viande de volaille. La production de viande bovine connaît le même essor : elle est passée de 5% à près de 8% du produit agricole en 10 ans, sous l'effet du développement de l'engraissement de jeunes bovins. Seul le secteur porcin, en manque de compétitivité, a perdu du terrain : sa part dans le produit agricole a chuté de 17% en 2005 à 8% en 2015.

Encore un très grand nombre de petites exploitations

EVOLUTION DE LA SAU DES EXPLOITATIONS AGRICOLES POLONAISES

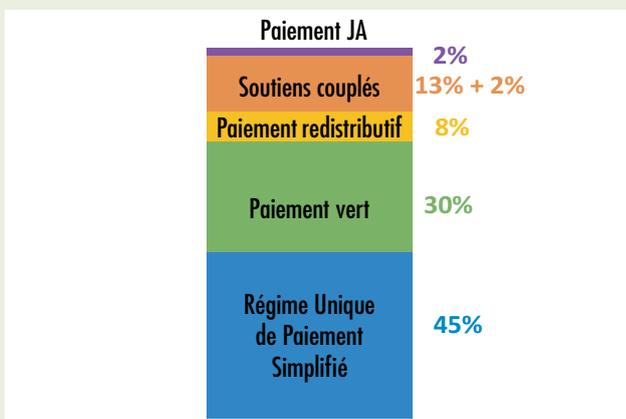


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

La taille moyenne des exploitations agricoles était de 10 ha en 2013 (contre 6 ha en 2005). Si la tendance à l'agrandissement est bien visible, les petites exploitations de polyculture-élevage perdurent, les agriculteurs polonais étant très attachés à la terre du fait de l'histoire tumultueuse du pays. Malgré sa faible productivité, ce système de semi-subsistance résiste durablement, grâce aux revenus familiaux externes et à l'autoconsommation. Ainsi, près de 30% de la production globale polonaise ne serait pas commercialisée. Les plus petites structures sont davantage représentées au Sud-Est, dans les voïvodies de Petite-Pologne, Basse-Carpates et Lubelskie. Les plus grandes (2 400 exploitations de plus de 300 ha), vestiges de l'époque communiste et des grands domaines prussien, sont concentrées à l'Ouest et dans le Nord, dans les voïvodies de Poméranie occidentale jusqu'en Varmie-Mazurie.

Des aides couplées pour l'élevage

ARCHITECTURE DU 1ER PILIER DE LA PAC EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après communication lors de la conférence du 20 novembre 2014

Pour la Pologne, les enjeux principaux en matière de politique agricole sont la modernisation de l'agriculture et le maintien de l'emploi agricole. Sur la période 2014 à 2020, elle recevra 23,8 milliards € d'aides directes du 1er pilier de la PAC (8% du budget communautaire) et 8,6 milliards € pour l'aide au développement rural (9% du budget européen).

La Pologne consacre 15% de l'enveloppe du premier pilier aux aides couplées, dans le but de soutenir le revenu des agriculteurs, de favoriser l'agriculteur « actif » et d'enrayer la baisse tendancielle du cheptel. Une aide de 70 € par vache est versée aux éleveurs qui possèdent plus de 3 vaches laitières, dans la limite de 30 vaches. Par ailleurs, pour soutenir l'engraissement, tous les mâles de moins de 24 mois bénéficient d'une prime annuelle de 70 €/tête, dans la limite de 30 têtes.

Le paiement à l'hectare est maintenu jusqu'en 2019. Il est fixé à 110 €/ha + 41 €/ha pour les 30 premiers hectares (un paiement redistributif qui concerne la très grande majorité des exploitations).

Enfin, face à l'importance sociale et territoriale des très petites exploitations, la mise en place du régime spécial "petites exploitations" leur permet de bénéficier d'une aide directe allant jusqu'à 1 250 €/exploitation sans justifications ni conditionnalité.

2

UNE FILIÈRE LAITIÈRE À FORT POTENTIEL



La filière laitière polonaise a très nettement bénéficié de son adhésion à l'Union européenne. En quelques années, elle s'est restructurée et s'est professionnalisée et a consolidé sa position sur les marchés. 5^{ème} producteur de l'UE à 28, la Pologne semble encore loin d'avoir exprimé pleinement son potentiel, mais certains « verrous » persistent. Le « choc » de la fin des quotas et la crise laitière de 2015-2016 ont accéléré le processus de restructuration des élevages, et par la même de conversion des petites structures vers l'engraissement.

CHIFFRES CLÉS LAITIERS DE LA POLOGNE EN 2015

Nb de détenteurs de VL (2013)	334 500
Nb de détenteurs de quota (2014/2015)	138 000
Cheptel laitier (1 000 têtes, déc. 2015)	2 134
Production laitière (millions de tonnes, 2015)	13,3
Collecte laitière (millions de tonnes, 2015)	10,9
Part de la consommation importée (2015)	2%
Part de la collecte exportée (2015)	33%
Solde commercial (millions d'euros, 2015)	908
Consommation/habitant (kg de lait/an, 2015)	217
Part du 1 ^{er} collecteur (Mlekovita)	15% à 20%
Collecte nationale par les coopératives	70 à 75%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et GUS

ATOUTS

- Fort potentiel de progression de la production
- Des coûts de production plus faibles que dans le reste de l'UE
- Une bonne compétitivité prix
- Coût du travail peu élevé
- Niveau de vie et rémunération plutôt supérieure par rapport à la moyenne nationale.

FAIBLESSES

- Taille des exploitations
- Faible productivité du travail
- Collecte fragmentée et coûteuse
- Nombreuses entreprises laitières
- Restructuration de la production et de l'industrie en cours
- Pas d'organisation interprofessionnelle
- Prix du foncier élevé
- Conditions naturelles peu favorables et forts aléas climatiques

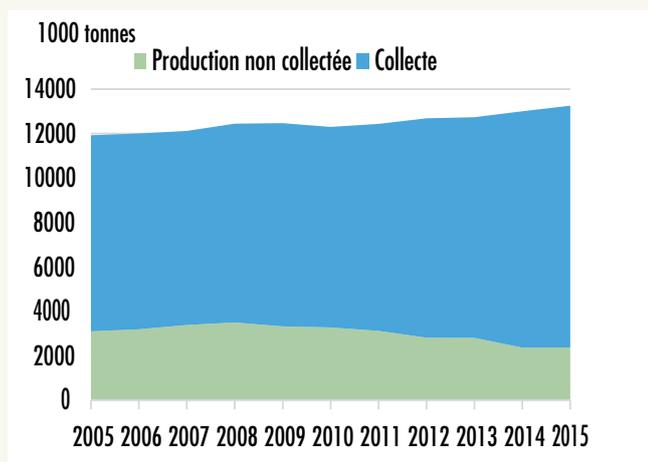
RISQUES

- Surinvestissement avec l'arrêt des quotas
- Compétition avec les grandes cultures et les granivores dans la partie centrale
- Relations avec la grande distribution
- Blocages à l'exportation

OPPORTUNITÉS

- Professionnalisation de la production
- Réserves de productivité fourragère et zootechnique
- Structuration interprofessionnelle
- Consolidation industrielle
- Potentiel de croissance de la consommation
- Opportunités à l'export

EVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE LA COLLECTE DE LAIT DE VACHE EN POLOGNE

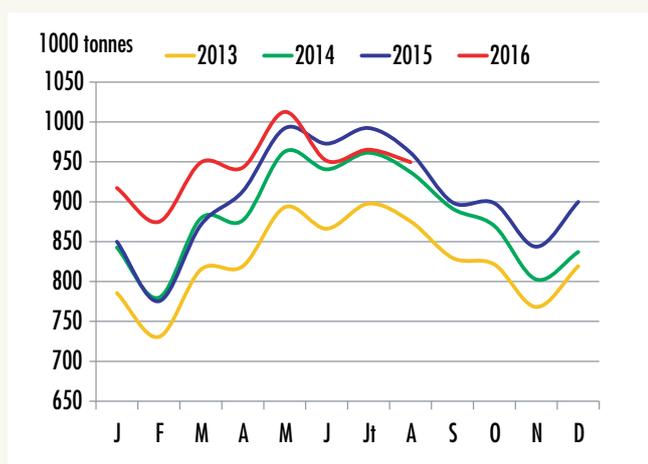


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Une production laitière en forte progression...

Avec 2,1 millions de vaches laitières fin 2015 (93% du cheptel total de vaches), la Pologne possède le 3^{ème} troupeau laitier européen, juste derrière l'Allemagne et la France. Elle se positionne ainsi au rang de 5^{ème} producteur européen de lait, derrière l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et les Pays-Bas, avec près de 13,3 millions de tonnes en 2015. Sa production laitière a bondi de près de 12% entre 2004 et 2015, soit 1,4 million de tonnes supplémentaires. Néanmoins, sa croissance obéit à des dynamiques opposées entre la collecte, en croissance, et la production laitière non collectée, sur le déclin. En effet, à l'entrée de la Pologne dans l'UE en 2004, 31% du lait était produit dans des petites exploitations, pour l'autoconsommation et la vente informelle, contre seulement 18% en 2015. L'adhésion à l'UE a impulsé une forte dynamique de restructuration, du fait des investissements nécessaires aux mises aux normes, des programmes nationaux d'aide à la cessation laitière et de l'apparition d'une offre de produits laitiers différenciés et marqués sur le marché domestique. La production de lait non collectée a ainsi reculé de près de 1,3 million de tonnes en dix ans (-35%/2005), à 2,4 millions de tonnes en 2015.

EVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE VACHE EN POLOGNE

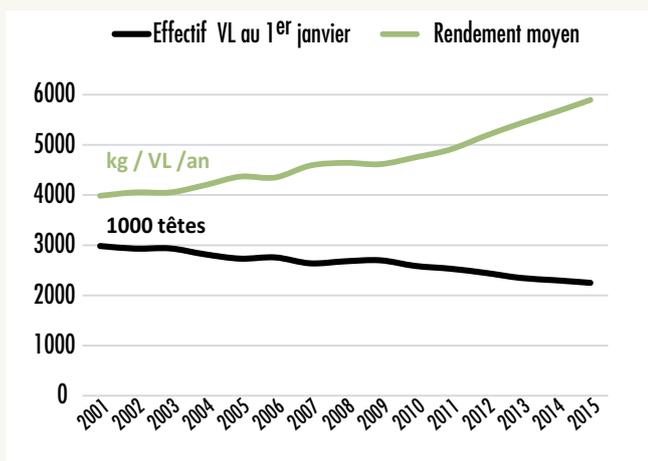


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

...guidée par une collecte très dynamique

A l'inverse, la collecte laitière constitue le moteur de la hausse de production polonaise. A près de 10,9 millions de tonnes en 2015, elle a bondi de 33% entre 2004 et 2015, soit 2,7 millions de tonnes supplémentaires. En outre, malgré un positionnement politique en faveur du maintien des mécanismes de gestion de l'offre, la fin des quotas laitiers a été une libération pour les livreurs polonais qui l'ont très nettement anticipée. La collecte s'est emballée en 2014 (+7%/2013) et en 2015 (+2%/2014) malgré la dégradation de la conjoncture laitière. Elle a même bondi de 5% au 1^{er} semestre 2016 pour finalement se replier à partir de l'été. Le 2^{ème} trimestre marque en effet un point de rupture : après avoir maintenu au maximum la production afin de compenser la baisse du prix du lait, les producteurs polonais, en manque de liquidités, ont massivement réformé. Près de 30 000 vaches supplémentaires ont été abattues au 2^{ème} trimestre, aboutissant à une baisse de production au 2nd semestre 2016.

CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES ET RENDEMENTS LAITIERS EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après GUS et Eurostat

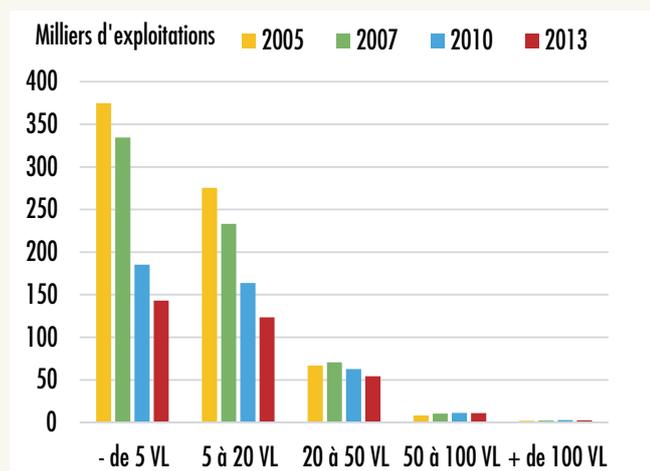
Les rendements progressent, le cheptel décroît

La croissance de la production laitière est exclusivement imputable à l'amélioration des performances zootechniques des vaches. Les rendements laitiers ont bondi de 48% entre 2000 et 2015, passant de 4 000 à 5 900 kg par vache et par an. Les marges de progression semblent encore importantes dans la mesure où les performances du cheptel polonais restent en queue de peloton européen, près de 13% sous la moyenne de l'UE à 28. Simultanément, la disparition des élevages les moins performants a abouti à l'érosion graduelle du cheptel de vaches laitières : les effectifs ont chuté de près de 25% en 15 ans. Cette baisse de cheptel pourrait même s'accélérer en périodes de crise laitière, marquées par les cessations d'activité et/ou les conversions vers d'autres productions. Dans la mesure où les vaches laitières constituent l'essentiel des mères en Pologne, cette baisse devrait également réduire les disponibilités en veaux nés à moyen-terme.

2 UNE FILIÈRE LAITIÈRE A FORT POTENTIEL

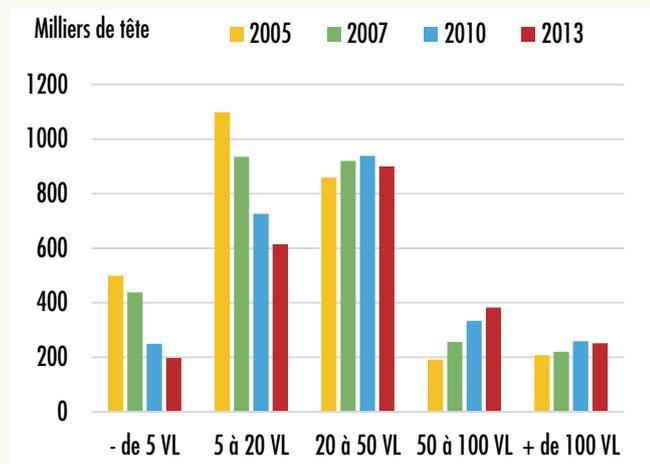
Des élevages laitiers de petite taille encore dominants

EVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS DE VACHES LAITIÈRES EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat et GUS

EVOLUTION DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES PAR TAILLE DES ÉLEVAGES



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat et GUS

De petites exploitations en pleine mutation

En 2013, il demeurait encore 334 500 détenteurs de vaches laitières (22,5% de l'UE28) détenant en moyenne 7 vaches laitières (dont un peu plus de 150 000 détenait un quota livraisons) mais leur nombre a été réduit de moitié en 10 ans. Malgré cette restructuration à marche forcée, la Pologne reste un pays de petites exploitations.

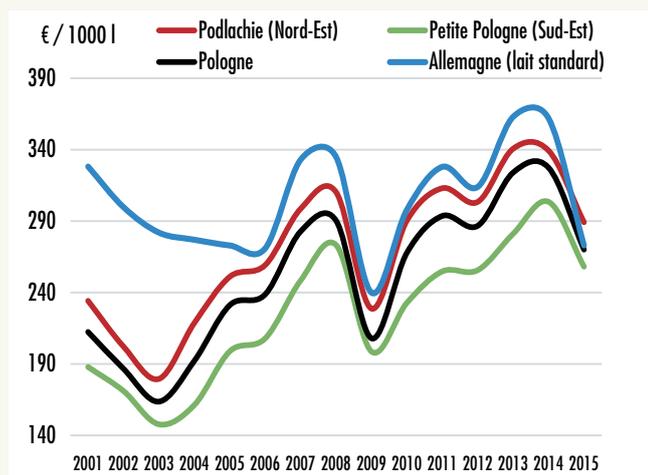
- Les micro-élevages, de **moins de 5 vaches laitières**, sont encore présents dans toute la Pologne. Ils pesaient pour près de 43% du nombre d'exploitations laitières en 2013 (contre 52% en 2005), mais ne détenaient que 8% du cheptel national. C'est dans cette strate que la restructuration a été la plus forte. L'arrêt de la collecte a abouti soit au maintien de la production laitière à des fins d'autoconsommation et de vente des surplus, soit à la conversion vers d'autres productions. Ces structures sont davantage représentées dans le sud de la Pologne, zone plus montagneuse et touristique.

- Les structures comprenant **5 à 20 vaches laitières** semblent aujourd'hui fragilisées, car peu rentables. Une partie de ces exploitations a opté pour l'agrandissement et la modernisation, contribuant à faire gonfler les rangs des élevages de 20 à 50 vaches laitières. Les autres sont aujourd'hui confrontées au désintérêt des transformateurs qui veulent rationaliser leur collecte. Elles sont ainsi les premières à subir les effets des baisses de prix du lait, notamment lorsqu'elles livrent à des petites coopératives de collecte ou à des collecteurs privés vis à vis desquels elles ne disposent d'aucun poids de négociation. Les cessations d'activité semblent cependant freinées par le manque d'alternatives et le double-emploi. Lorsqu'il y a arrêt, les terres sont souvent louées, de manière plus ou moins formelle, mais peu échangées, freinant l'agrandissement des exploitations professionnelles. L'attachement à la terre est fort, d'autant plus que la distribution des aides PAC à l'hectare constitue une rente, faible mais bienvenue. Malgré tout, ces petits éleveurs devraient cesser de livrer du lait à plus ou moins brève échéance, d'autant plus que la mise en place d'aides directes à la tête de bétail sur 2014-2019 (limitées à 30 têtes) devrait contribuer à favoriser les conversions vers la production de viande bovine, moins contraignante.

Les élevages de plus grande taille, **entre 20 et 100 vaches**, sont ceux qui ont présenté la dynamique la plus forte. Généralement familiales et spécialisées, ces exploitations emploient une ou plusieurs personnes à plein temps. Elles sont dans l'ensemble modernisées et se trouvent être les principales bénéficiaires des crédits européens et nationaux d'aide à l'agriculture. Les élevages de 20 à 50 vaches laitières comptent pour près de 38% du cheptel, mais la progression semble aujourd'hui plus marquée dans les élevages de 50 à 100 vaches laitières, témoignant ainsi de l'agrandissement et de la professionnalisation de la production. Néanmoins, les niveaux d'investissements auxquels ces exploitations font face, pour l'agrandissement, la modernisation et l'achat de terres, peut contribuer à les fragiliser en période de conjoncture dégradée.

Les troupeaux de **plus de 100 vaches** restent peu nombreux et stables (2 500 en 2013 qui regroupaient 11% du cheptel), bien qu'ils aient un pouvoir économique et professionnel important. Ils sont le résultat de l'agrandissement et de la spécialisation de fermes de plus petite taille ou proviennent d'anciennes terres collectivisées, notamment à l'Ouest, et peuvent atteindre alors plusieurs milliers de vaches.

PRIX DU LAIT PAYÉ AUX PRODUCTEURS DANS DIFFÉRENTES VOÏVODIES DE POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après GUS

Convergence européenne et disparités régionales

Entre 30 et 40% plus bas qu'en Allemagne avant son entrée dans l'UE, le prix du lait payé au producteur polonais a très rapidement convergé vers le niveau européen après 2004. Ce "recalage", nécessaire pour réaliser les mises aux normes et couvrir des coûts de production en augmentation, a réduit le différentiel de prix avec l'UE à 13-15% entre 2005 et 2010, puis entre 9% et 11% sur la période 2011-2014. Finalement, en 2015, année très marquée par la crise laitière, le prix polonais s'est effondré mais de façon moins marquée qu'en Allemagne, gommant totalement l'écart de prix. Malgré cette convergence européenne, le prix du lait payé en Pologne connaît de grandes disparités régionales. Il est 5 à 10% plus élevé que la moyenne nationale en Podlachie (Nord-Est), égal en Grande Pologne (Centre) et 5 à 9% inférieur en Petite-Pologne (Sud-Est).

La production laitière se concentre dans le Nord-Est

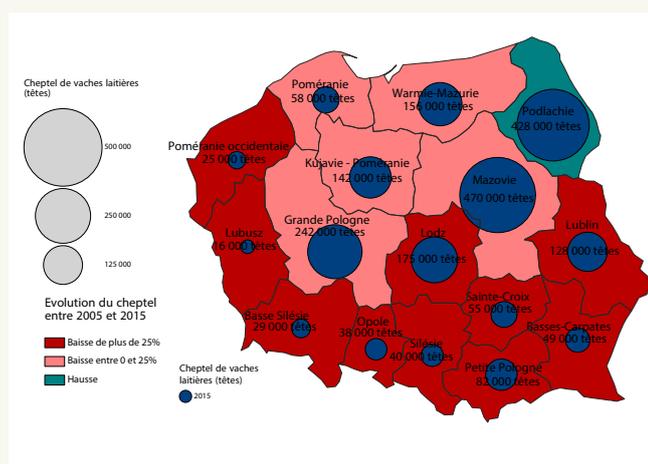
L'évolution régionale de la production laitière connaît ainsi des dynamiques diverses, liées aux conditions pédoclimatiques, au différentiel de prix et au tissu industriel existant. On peut distinguer trois zones :

- Le **Nord-Est**, composé de la Mazovie, de la Podlachie et de la Warmie-Mazurie, totalise 48% du cheptel laitier et fournit près de 50% de la collecte. Ces voïvodies présentent des conditions climatiques et géographiques propices à la production laitière. La part de l'herbe y est plus importante que dans le reste de la Pologne : la proportion de prairies permanentes s'étale de 23% de la SAU en Mazovie à plus de 31% en Podlachie et en Warmie-Mazurie. La production laitière a connu un bond spectaculaire, de près de 31% en 10 ans dans ce bassin et de près de 67% pour la Podlachie seule. La progression dans cette dernière semble aujourd'hui confrontée à des limitations d'ordre foncier : les terres agricoles s'échangent peu et leur prix explose, limitant les possibilités d'agrandissement des fermes laitières. Mais les rendements fourragers restent faibles et l'amélioration des prairies et des pratiques culturales constituent un important levier de progression.

- Le **bassin central**, notamment la Grande Pologne et la Kujavie Poméranie, voïvodies beaucoup moins herbagères (moins de 15% de la SAU en surface en herbe), possède des terres de meilleur potentiel agronomique. Les ateliers laitiers sont menacés par la concurrence des autres productions agricoles, notamment les grandes cultures mais aussi l'élevage porcin, avicole et dans une moindre mesure l'engraissement de bovins. La production laitière a ainsi plafonné entre 2006 et 2010, mais la perspective de la fin des quotas laitiers et la très bonne conjoncture des années 2013 et 2014 ont contribué à y relancer la dynamique d'investissements. Ainsi, la production y a bondi de 11% entre 2010 et 2015.

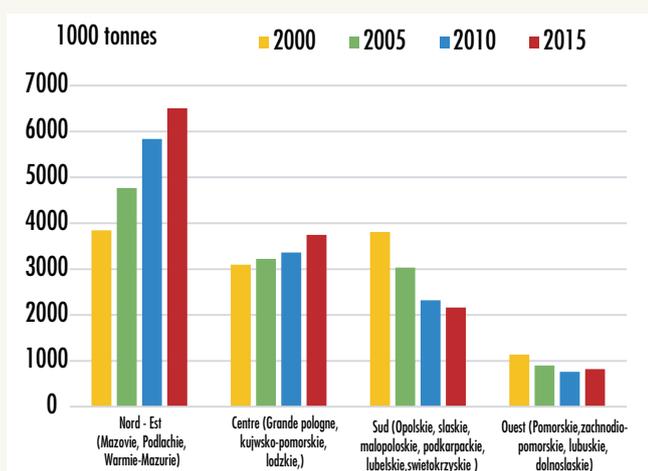
- Des régions périphériques peu dynamiques : d'une part, dans les **voïvodies de l'Ouest**, le lait (7% de la collecte nationale) a nettement reculé (-9% entre 2005 et 2015) du fait de la disparition des petites et moyennes exploitations. A l'approche de la fin des quotas, la production a évolué en dents-de-scie, sans qu'une tendance franche ne se dégage. La collecte repose sur des exploitations de taille importante, héritage de l'époque communiste, de plusieurs centaines à quelques milliers de vaches. Ces exploitations peuvent avoir une stratégie opportuniste vis-à-vis de leurs collecteurs et livrer directement aux transformateurs allemands situés de l'autre côté de la frontière. Certaines ont par ailleurs abandonné la production laitière au profit des grandes cultures. D'autre part, dans les **voïvodies du Sud et du Sud-Est**, la déprise laitière a été extrêmement prononcée avec une production laitière qui a chuté de près de 29% entre 2005 et 2015. C'est dans ces régions que le taux de collecte de la production est le plus bas, où les structures de production sont les plus petites et où le maillon transformation décline. Ce bassin devient surtout un lieu de collecte pour transformation dans d'autres régions. La restructuration a ainsi été plus marquée dans ces régions de micro-élevages aux structures morcelées et les conversions vers la production de viande bovine et porcine plus dynamiques.

CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES EN POLOGNE ET ÉVOLUTION ENTRE 2005 ET 2015



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après GUS

ÉVOLUTION RÉGIONALE DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

3

LA VIANDE POLONAISE À LA CONQUÊTE DU MARCHÉ EUROPÉEN



La Pologne s'affirme sur la scène européenne bovine. Avec le 3^{ème} cheptel européen de vaches laitières derrière l'Allemagne et la France, elle détient un important vivier de veaux. De moins en moins de ces petits veaux sont exportés : ils sont toujours plus nombreux à être engraisés en jeunes bovins dans le pays. Ceci a conduit à une progression fulgurante de la production polonaise de viande bovine sur la dernière décennie, permettant à la Pologne de devenir un des acteurs dominants du marché européen.

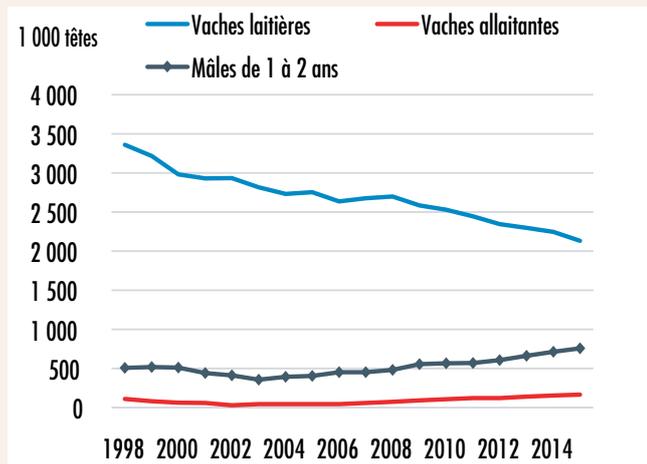
CHIFFRES CLÉS DU SECTEUR VIANDE BOVINE POLONAIS

Nombre d'exploitations détenant des bovins (2013)	424 400
dont des vaches allaitantes	26 440
dont des vaches laitières	334 500
dont des mâles de 1 à 2 ans	168 560
Cheptel de vaches laitières (1 000 têtes, déc. 2015)	2 134
Cheptel de vaches allaitantes (1 000 têtes, déc. 2015)	169
Abattages de viande bovine (1 000 tonnes équivalent carcasse, 2015)	471
Exportations de viande bovine (1 000 tonnes équivalent carcasse, 2015)	428
Solde commercial "viande bovine et bovins vivants" (milliards €, 2015)	1,2
Consommation/habitant (kgéc/an, 2015)	1,5

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat et GUS

ATOUTS	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> • Fort attachement des éleveurs à la terre • Faible coût du travail • Rapport qualité/prix de la viande bovine polonaise en UE • Outils industriels flambant neufs 	<ul style="list-style-type: none"> • Elevage très fragmenté • Opacité du marché et absence de relations filière • Faible consommation nationale • Image « low cost » en Europe
RISQUES	OPPORTUNITÉS
<ul style="list-style-type: none"> • Hausse du coût de la main d'œuvre • Débat sur l'abattage rituel • Réduction des naissances de veaux • Spécialisation laitière des détenteurs de vaches 	<ul style="list-style-type: none"> • Encore de nombreuses reconversions lait-engraissement à venir • Travail sur la qualité qui porte ses fruits • Nouveaux marchés tiers • Développement de la conso nationale (?)

EFFECTIFS DE BOVINS EN POLOGNE (ENQUÊTE DE DÉCEMBRE)



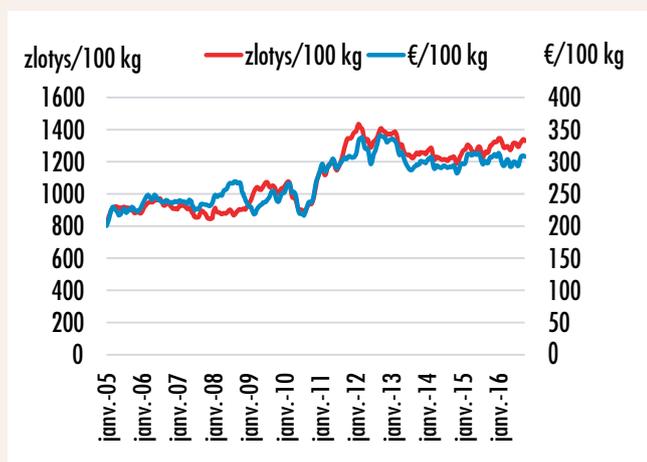
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La restructuration laitière laisse de la place à l'engraissement

La Pologne détient le 3^{ème} cheptel laitier européen, derrière l'Allemagne et la France. Toutefois, entre 1998 et 2015, elle a perdu 1,2 million de vaches laitières (-37% en 17 ans). Cette baisse n'a pas été compensée par la croissance du cheptel de vaches allaitantes qui reste très minoritaire, avec 169 000 vaches fin 2015 (+53% en 17 ans).

En revanche, malgré la baisse du cheptel reproducteur, l'engraissement s'est développé rapidement à partir de 2004, année d'entrée de la Pologne dans l'UE. Le nombre de mâles de 1 à 2 ans comptabilisés en fin d'année a doublé depuis 2003 pour totaliser 757 000 têtes fin 2015. Ce développement de l'engraissement s'est traduit par une forte chute des exportations de bovins maigres : celles de petits veaux sont tombées de 710 000 têtes en 2004 à 120 000 têtes en 2015 (-83%), celles de brouards ont chuté de 72 000 têtes à 13 000 têtes (-81%).

COTATION POLONAISE DU TAURILLON O



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Commission européenne

L'engraissement, atelier complémentaire au lait et aux céréales

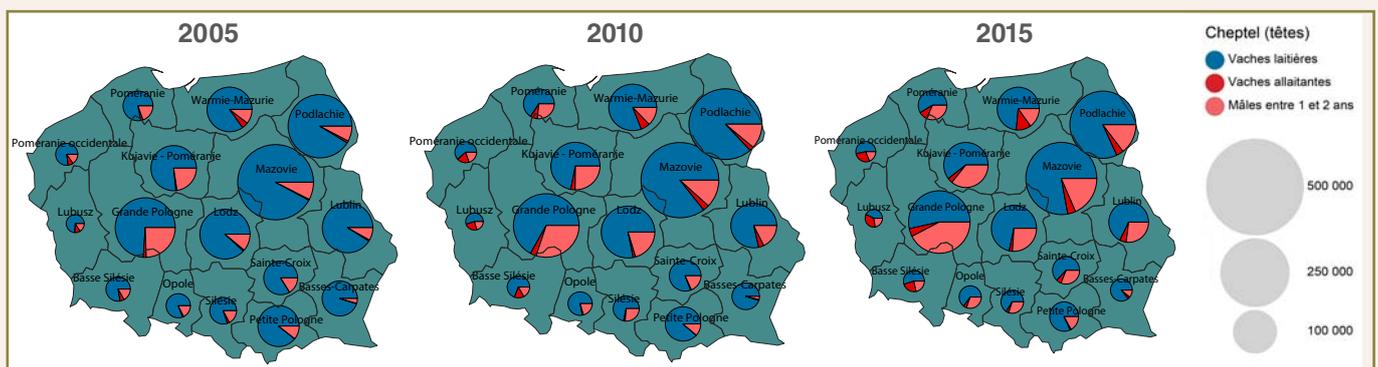
L'engraissement s'est développé dans les petites exploitations laitières, désireuses de s'agrandir mais contraintes par les quotas laitiers. Il s'est également développé chez d'anciens éleveurs laitiers ayant fait le choix d'arrêter le lait pour réutiliser leurs bâtiments pour l'engraissement. Enfin, certains agriculteurs céréaliers, notamment en grande Pologne et en Cujavie-Poméranie (plaine céréalière du centre du pays) ont saisi l'opportunité de la hausse des cours de la viande pour ajouter un atelier sur leur exploitation. La hausse des prix des jeunes bovins finis à partir de 2011, tirés par les expéditions vers la Turquie puis vers l'Italie, a en grande partie motivé les mises en place, voire les créations d'ateliers. Ainsi, on trouve des mâles à l'engraissement dans toute la Pologne, dans les régions laitières comme dans les régions céréalières.

Aujourd'hui, la dynamique de développement est moins forte, mais reste alimentée par la reconversion de petits éleveurs laitiers (moins de 20 vaches) qui n'ont pas les moyens d'investir pour monter à 30 vaches, le seuil qui aujourd'hui permet de rester dans la course laitière. La nouvelle prime annuelle de 70 €/bovin ne semble pas être le moteur principal du développement de l'engraissement, d'autant que cette prime est également proposée pour les vaches laitières et limitée à 30 têtes.

Les vaches allaitantes, pour l'instant surtout dans l'Ouest

Les vaches allaitantes, peu nombreuses, se retrouvent en plus grand nombre dans l'Ouest, où de grandes exploitations ont pu se développer dans d'anciennes structures collectives en raison de l'histoire locale. Dans le Sud, zone de collines et de montagnes, on trouve de nombreuses vaches mixtes relativement rustiques, de types pie noir ou rouge traditionnels. Ces régions traditionnellement pourvoyeuses de veaux de bon gabarit, pour l'Italie il y a quelques années et à présent pour les ateliers d'engraissement du centre du pays, pourraient à terme devenir des régions allaitantes. En effet, le dynamisme laitier y est faible, exception faite des zones touristiques de l'extrême Sud-Est qui reposent sur de la valorisation directe, et la fragmentation des élevages rend la collecte coûteuse.

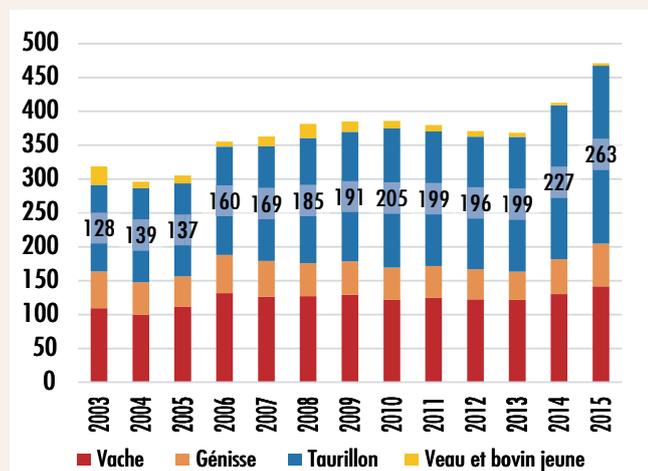
EVOLUTION DES CHEPTELS DE VACHES ET DE MÂLES DE 1 À 2 ANS DEPUIS 2005



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après GUS

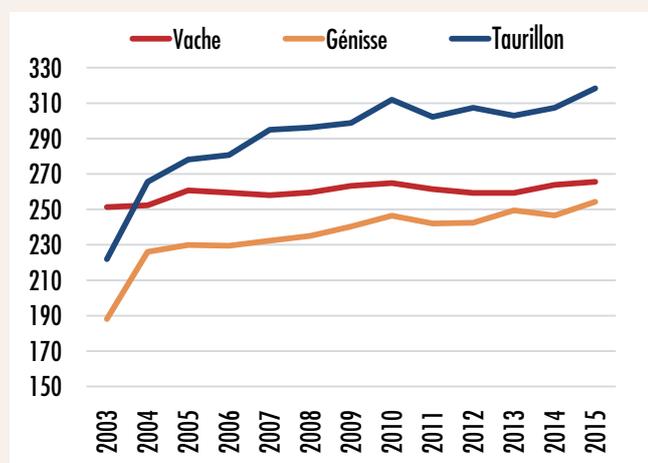
3 LA VIANDE BOVINE POLONAISE A LA CONQUÊTE DU MARCHÉ EUROPEEN

ABATTAGES DE BOVINS EN POLOGNE (1000 TÊC)



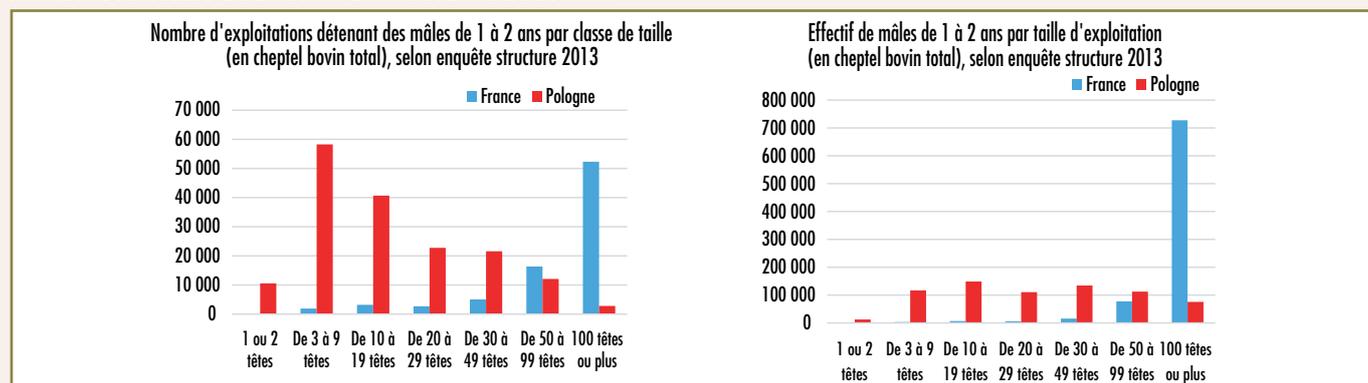
Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat et IERIGZ

POIDS CARCASSE MOYENS DES BOVINS ABATTUS EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

COMPARAISON DES EXPLOITATIONS POLONAISES ET FRANÇAISES DÉTENANT DES MÂLES DE 1 À 2 ANS, PAR CLASSE DE TAILLE D'EXPLOITATION EN NOMBRE TOTAL DE BOVINS



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après GUS

Forte augmentation des abattages de taurillons

Conséquence du développement de l'activité d'engraissement, les abattages de bovins mâles ont très fortement progressé ces dernières années en Pologne. De 493 000 têtes en 2005, le nombre de mâles non castrés abattus est passé à 824 000 en 2015 (+67% en 10 ans). L'amélioration des performances techniques et l'augmentation du gabarit des animaux a en outre conduit à une hausse de 14% en 10 ans du poids moyen des carcasses, passé de 271 à 318 kg. Les volumes abattus totalisaient ainsi 263 000 tonnes équivalent carcasse en 2015 (+91%/2005).

En 2015, les abattages de mâles non castrés représentaient 56% de la production nationale de viande bovine, contre seulement 45% en 2005.

Les abattages de femelles suivent la dynamique du cheptel laitier

Les abattages de femelles oscillent au gré des contraintes liées au secteur laitier. 2005-2006 a été la première campagne laitière sous quota, prenant comme référence les livraisons de la campagne précédente. Les éleveurs ont donc retenu leurs vaches en 2004 et 2005 pour maximiser leur référence laitière. Ils ont en conséquence augmenté les réformes en 2006. Le pic suivant se situe en 2009, année de la crise laitière, puis à partir de l'automne 2014, début de l'actuelle crise laitière.

La catégorie « génisses » regroupe les génisses laitières réformées avant le premier vêlage et les génisses engraisées en jeunes bovins, à l'italienne. Cette dernière catégorie s'est développée ces dernières années pour servir le débouché italien, à partir de femelles croisées. Ceci explique l'augmentation de 11% du poids moyen des génisses entre 2005 et 2015, alors que celui des vaches reste relativement stable, entre 258 et 266 kg de carcasse.

Des ateliers de petite taille

Les exploitations agricoles polonaises restent de petite taille. Les agrandissements sont limités par le très fort attachement à la terre des agriculteurs polonais résultant de l'histoire mouvementée de ce pays convoité par les empires voisins. La dernière enquête structure montrait en 2013 que 91% des exploitations détenant des mâles de 1 à 2 ans avaient moins de 50 bovins en tout sur leur exploitation, contre seulement 16% en France, et détenaient alors 74% des mâles de 1 à 2 ans, contre 4% seulement en France.



Le sevrage est le plus souvent réalisé par l'engraisseur.

Des systèmes d'engraissement qui incluent le sevrage

Si le veau n'est pas gardé sur l'exploitation laitière pour y être engraisé, il est vendu à 1 ou 2 semaines. Les veaux sont donc sevrés par l'engraisseur. Ils sont nourris au seau ou au distributeur automatique de lait pendant 2 mois et demi à 3 mois, avec dans les dernières semaines une phase d'adaptation à l'aliment solide et aux caillebotis. Certains engraisseurs se fournissent en broutards de 8 mois, mais de façon beaucoup plus marginale compte tenu du faible nombre de vaches allaitantes.

Les jeunes bovins reçoivent ensuite une alimentation à base d'ensilage de maïs et de céréales. Ils sont vendus entre 18 et 24 mois, à un poids de 600 kg environ (pour les mâles Holstein et les femelles croisées) à 700 kg vif pour les mâles croisés. Pour ces derniers, l'association polonaise des engraisseurs (PZPBM) vise plutôt un objectif de poids entre 700 kg et 800 kg.

Une volonté de développer l'engraissement de bovins croisés

L'association des engraisseurs tente de développer la production de bovins croisés. Pour ce faire, elle a mené un projet sur une durée de 5 ans avec des éleveurs laitiers partenaires qui se voyaient subventionnés par l'association pour la production de veaux croisés. Les semences de races à viande (Limousine, Charolaise, Blonde d'Aquitaine, Angus, Hereford) étaient importées directement par l'association et confiées aux centres d'insémination. Les veaux croisés étaient ensuite vendus à 8 jours aux engraisseurs.

Les éleveurs laitiers et les engraisseurs y ont trouvé leur compte. Ce partenariat pourrait donc se poursuivre sans le soutien financier de l'association, à condition que le prix du veau croisé soit suffisamment incitatif pour les éleveurs laitiers. Toutefois, cette démarche ne concerne qu'un petit nombre d'éleveurs. Le taux de croisement en Pologne serait passé de 20% en 2005 à 13% en 2014 en raison de la spécialisation laitière des éleveurs laitiers et de l'arrêt des petits producteurs, les plus enclins à croiser.



Les veaux croisés sont très recherchés. Mais ils pourraient devenir une denrée rare avec la spécialisation laitière des producteurs de lait.

La mise en marché passe principalement par des intermédiaires

Les abattoirs s'approvisionnent à 90% auprès de marchands de bestiaux. Ces intermédiaires, qui peuvent être aussi éleveurs, sont extrêmement nombreux et mal connus. Ils ne sont ni recensés par les pouvoirs publics ni organisés en fédération nationale. Ils ne sont en effet pas organisés entre eux, mis à part l'accord tacite de ne pas empiéter sur la zone du voisin.

Les éleveurs déplorent le pouvoir de marché excessif des marchands de bestiaux qui empocheraient une part substantielle de la valeur ajoutée. Ainsi, certains éleveurs de taille suffisante tentent de les contourner en vendant directement à l'abattoir.

Mise en place d'organisations de producteurs et d'un marché aux enchères

Pour réduire le poids des intermédiaires et redonner de la transparence à ce marché majoritairement de gré à gré, des organisations de producteurs se sont mises en place, saisissant au passage les quelques aides disponibles dans le cadre de la PAC 2015-2020. L'objectif premier est de regrouper l'offre et de peser davantage dans les négociations avec les abattoirs. Certaines OP souhaitent même développer l'abattage à façon et commercialiser directement leurs carcasses auprès des acheteurs italiens et turcs.

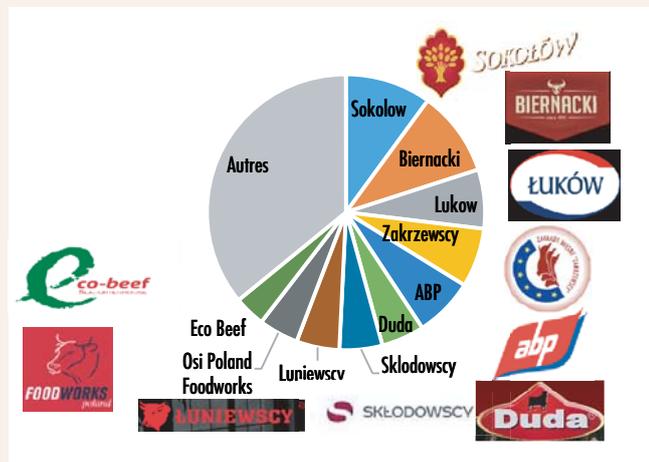
La création d'un marché au bétail est également en projet. Les organisations de producteurs et les pouvoirs publics cherchent un terrain en Grande Pologne pour y construire la structure. Le marché bénéficierait de subventions publiques mais serait géré par une société privée.



L'engraissement de génisses se développe pour servir le débouché italien.

3 LA VIANDE BOVINE POLONAISE A LA CONQUÊTE DU MARCHÉ EUROPEEN

PART DE MARCHÉ DES ABATTEURS POLONAIS (EN NOMBRE DE BOVINS)



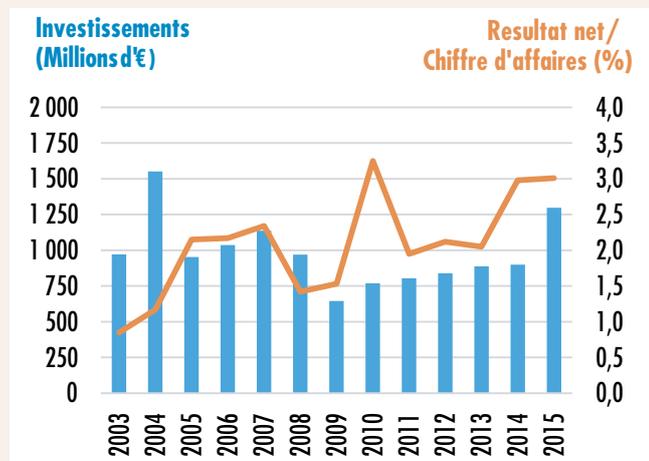
Source : Estimations GEB-Institut de l'Élevage, d'après entretiens

L'industrie d'abattage : atomisée et très concurrentielle

En Pologne l'industrie de l'abattage-découpe est entièrement privée. Les anciens abattoirs publics ont en effet tous été privatisés. Certains abattoirs sont sous capitaux étrangers : Sokolow est détenu par Danish Crown, ABP est la filiale du groupe irlandais et Osi Poland Foodworks est une filiale du groupe américain OSI, fournisseur historique de McDonald's. Le secteur est très peu concentré. On comptait encore 262 établissements abattant des bovins en 2015. Les deux premiers groupes, Sokolow et Biernacki, représentent chacun environ 10% de l'abattage national de bovins, les 9 premiers groupes d'abattages représentent 59% et les 15 premiers 68% des volumes.

Les abattoirs étaient traditionnellement mixtes bœuf et porc. A présent, les groupes les plus importants tendent à spécialiser leurs différents sites afin de faciliter les exportations vers les pays tiers non consommateurs de porc. La viande bovine, relativement marginale avant l'adhésion de la Pologne à l'UE (elle comptait pour 15% du chiffre d'affaires de l'industrie contre 85% pour le porc en 2003) représente aujourd'hui plus de 30% du chiffre d'affaires de l'abattage-découpe.

INVESTISSEMENTS ET RÉSULTAT DE L'INDUSTRIE D'ABATTAGE-DÉCOUPE EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après IERIGZ et GUS

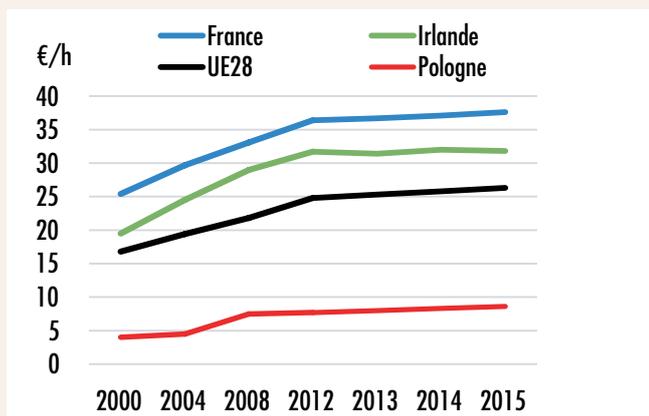
Une industrie moderne et rentable, mais en forte surcapacité

Des investissements colossaux ont été réalisés depuis l'adhésion à l'UE pour mettre aux normes les outils, grâce à des soutiens européens. La dynamique d'investissements se poursuit désormais sans aides publiques. En 12 ans, l'industrie polonaise d'abattage-découpe a investi plus de 3 milliards d'euros pour se restructurer et se moderniser. Elle revendique aujourd'hui être la plus moderne d'Europe. Elle a bien-sûr investi également dans des unités ultra modernes de fabrication de haché, comme celle du groupe OSI ouverte fin 2013, qui fournit les restaurants McDonald's dans 6 pays d'Europe.

D'après les chiffres du GUS (Institut Statistique National), 89% des entreprises étaient rentables en 2015 et comptaient pour 94% du chiffre d'affaires du secteur. Par ailleurs, le résultat net du secteur ramené au chiffre d'affaires total est en progression sur le long terme. A 1,2% en 2004, il a atteint 3,0% en 2014 et 2015. Il était par ailleurs de 2% en 2012 et 2013, année de pic de prix pour l'achat des animaux vivants, porcs comme bovins.

Conséquence de la vague d'investissements réalisés ces dernières années, l'industrie d'abattage-découpe polonaise présente toutefois une importante surcapacité : 30 à 40% des capacités d'abattage ne seraient pas encore utilisées, selon les associations d'abatteurs.

COÛT TOTAL DE LA MAIN D'ŒUVRE DANS L'INDUSTRIE (HORS CONSTRUCTION), TOUS ACTEURS, TOUS EMPLOIS CONFONDUS



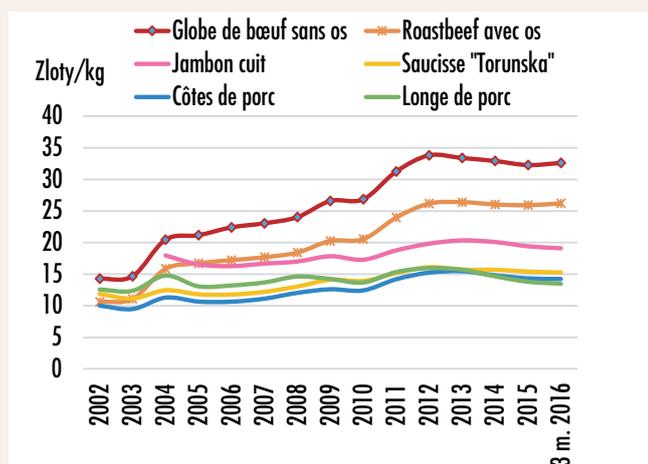
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Le faible coût de la main d'œuvre, la grande force de l'industrie polonaise

En Pologne, d'après les données Eurostat, le coût total de la main d'œuvre dans l'industrie (salaires et cotisations sociales) était en moyenne de 8,60 €/h en 2015, contre 26,30 €/h en moyenne dans l'UE-28 et 37,60 €/h en France, soit un rapport de 1 à 3 avec la moyenne européenne et un rapport de 1 à 4 avec la moyenne française.

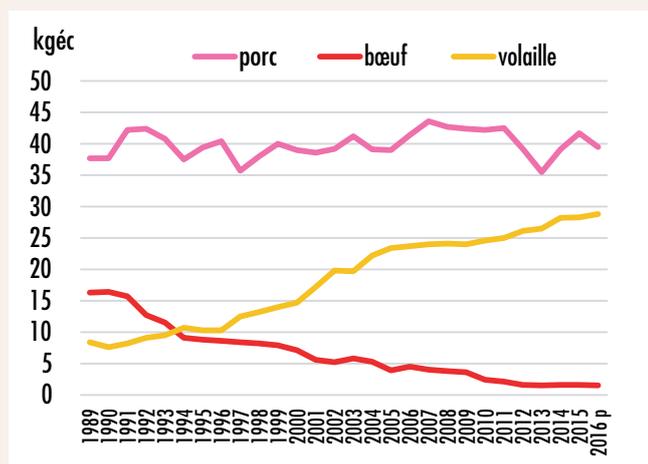
Les frais de personnel dans l'industrie de la viande étant le second poste de coût après les achats de matières premières et d'autres fournitures, ce très faible coût de la main d'œuvre confère à la viande polonaise une excellente compétitivité prix sur le marché européen.

PRIX AU DÉTAIL DE DIFFÉRENTES VIANDES



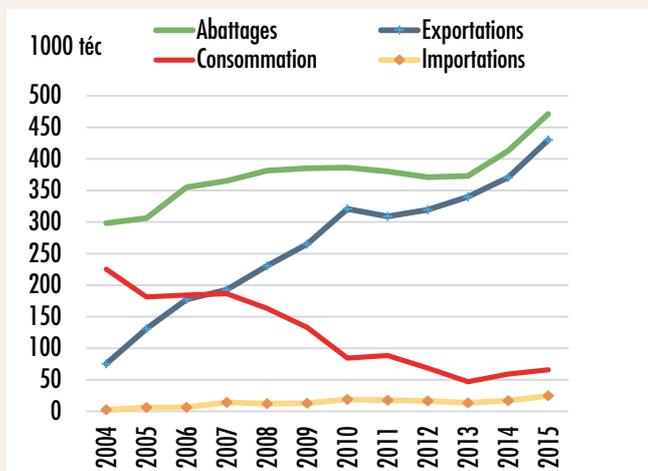
Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après IERIGZ et GUS

CONSOMMATION DE VIANDE PAR HABITANT



Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après IERIGZ

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ POLONAIS EN VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après Eurostat

Forte hausse du prix de la viande bovine au détail depuis l'adhésion

Avant l'adhésion de la Pologne à l'UE, les prix de la viande bovine étaient relativement modérés, bien plus bas que dans les autres Etats membres, et très proches du prix du porc. L'entrée dans le marché commun et les flux de marchandises qui ont suivi ont conduit à un rééquilibrage des prix et donc à l'envolée des prix du bœuf. A partir de fin 2010, le développement des ventes vers la Turquie a de nouveau dopé les prix à tous les stades de la filière.

Ainsi, entre 2003 et 2016, le prix du bœuf au détail a plus que doublé en monnaie nationale, alors que celui de la longe de porc n'a progressé que de 27%.

Une consommation nationale de bœuf en baisse continue

La consommation polonaise de viande bovine était déjà sur le déclin dans les années 90 en raison de la baisse de la production nationale de viande bovine liée au déclin du cheptel. La reprise de la production dans les années 2000, grâce au développement de l'engraissement, n'a pas enrayer la baisse de consommation. D'une part, les prix du bœuf au détail se sont envolés, creusant l'écart avec ceux du porc. D'autre part, les volumes de viande de volaille disponibles n'ont cessé de croître, la Pologne étant devenu 1^{er} producteur européen de volaille, devant la France.

Par ailleurs, les traditions culinaires polonaises ne laissent pas beaucoup de place au bœuf et la qualité de la viande qui reste sur le marché intérieur est médiocre, la priorité étant donnée aux marchés export. L'attrait de cette viande pour le consommateur est donc de plus en plus limité, en dehors du circuit des *fast-foods* et des quelques restaurants grill présents uniquement dans les grandes villes.

La consommation de viande bovine par habitant a été divisée par 10 en 25 ans pour tomber à 1,6 kg équivalent carcasse en 2015.

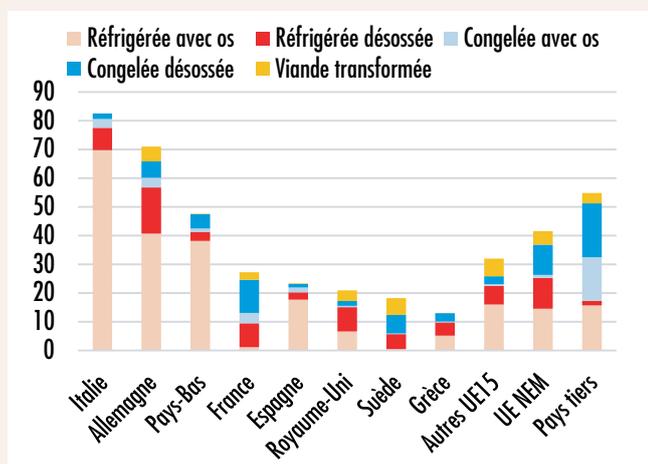
Un développement très rapide des exportations

La hausse de la production polonaise de viande bovine, alors que la consommation ne cessait de se réduire, a accru considérablement les disponibilités exportables. Les volumes exportés ont plus que quintuplé depuis 2004 pour totaliser 430 000 téc en 2015.

Les ventes se sont tout d'abord développées vers l'Europe de l'Ouest, l'Italie, les Pays-Bas et l'Allemagne. Puis, à partir de 2010, les flux vers les pays tiers se sont intensifiés, notamment en raison de l'ouverture du marché turc, mais également dans une moindre mesure vers le débouché israélien. L'interdiction de l'abattage rituel en janvier 2013 a mis un coup d'arrêt à ces flux pendant 2 ans, avant la levée de cette interdiction en janvier 2015.

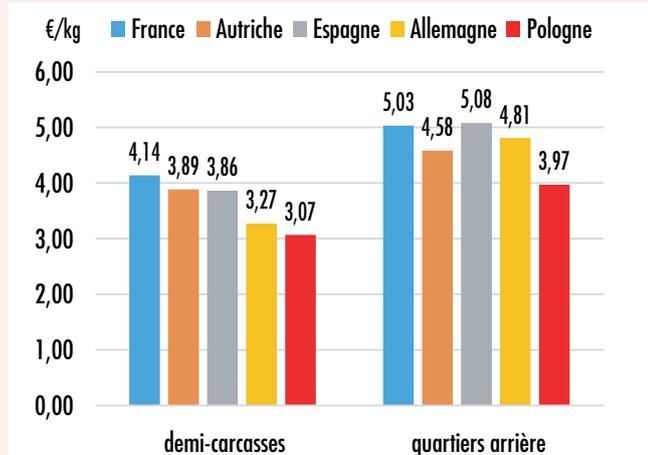
3 LA VIANDE BOVINE POLONAISE A LA CONQUÊTE DU MARCHÉ EUROPÉEN

EXPORTATIONS POLONAISES DE VIANDE BOVINE EN 2015 (1000 TÉC)



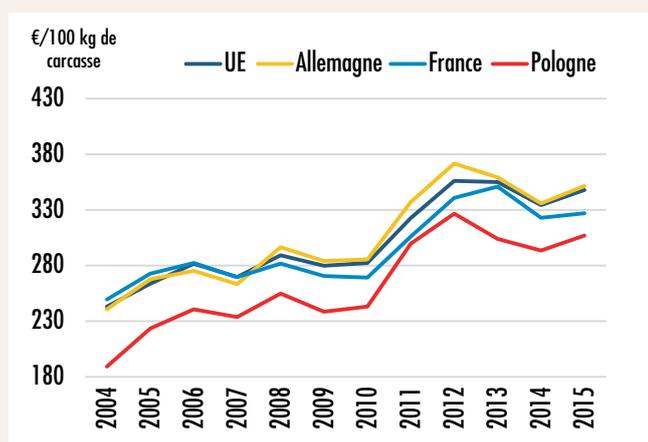
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ITALIE : PRIX EN DOUANE DES IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SELON LE PAYS FOURNISSEUR, MOYENNE 2015



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

COTATIONS ANNUELLES COMPARÉES DES JB O



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Commission européenne

L'Italie, premier client des abatteurs polonais

Avec 82 000 téc expédiées en 2015, l'Italie est le premier client de la Pologne, devant l'Allemagne (71 000 téc), les Pays-Bas (48 000 téc) et la France (27 000 téc). Les 3 premiers achètent principalement des quartiers et carcasses réfrigérés, contrairement à la France qui achète en premier lieu de la viande congelée désossée, majoritairement des steaks hachés surgelés destinés à la RHD, et secondairement des découpes réfrigérées destinées elles-aussi à la RHD.

Espagne (23 000 téc), Royaume-Uni (21 000 téc), Suède (18 000 téc) et Grèce (13 000 téc) sont des acheteurs secondaires, mais néanmoins en croissance. Les envois vers les 12 autres PECO membres de l'UE ont totalisé 41 000 téc en 2015 et ceux vers les pays tiers 55 000 téc. 20 000 téc ont été expédiées vers les pays tiers des Balkans (dont 16 000 téc de viande réfrigérée avec os), 9 000 téc vers la Turquie (des quartiers et carcasses congelés, en réponse à un appel d'offre de l'agence turque de la viande et du lait, ESK), plus de 5 000 téc vers l'Asie Centrale (de la viande congelée) et 5 000 téc vers Israël (viande désossée réfrigérée et congelée).

Un positionnement prix imbattable

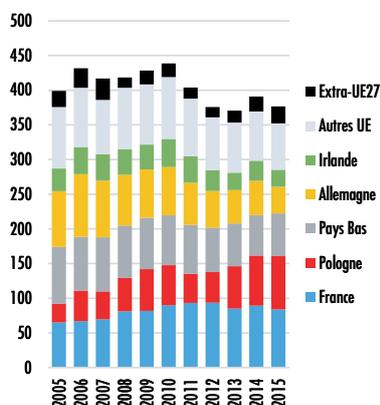
Sur le marché européen, la Pologne s'impose comme le fournisseur *low cost* de viande bovine. Ceci est particulièrement vrai sur le marché italien, principal importateur de viande de jeune bovin, qui est le premier client de la France et depuis peu de la Pologne. Sur ce marché d'après les douanes italiennes, les demi-carcasses de bovins importées de Pologne ont été achetées en 2015 à 3,07 €/kg en moyenne, contre 4,14 €/kg en moyenne pour les demi-carcasses françaises, soit un différentiel de 26%. Même constat sur les quartiers arrières, à 5,03 €/kg en provenance de France, contre 3,97 €/kg en provenance de Pologne (soit -21%).

Bien qu'il ne s'agisse pas de carcasses comparables (le rendement muscle étant inférieur pour les carcasses polonaises), ce bas prix a permis à la viande polonaise de percer de façon significative sur tous les marchés export de la France, en particulier en Italie, où la crise économique a conduit à une descente en gamme de la demande.

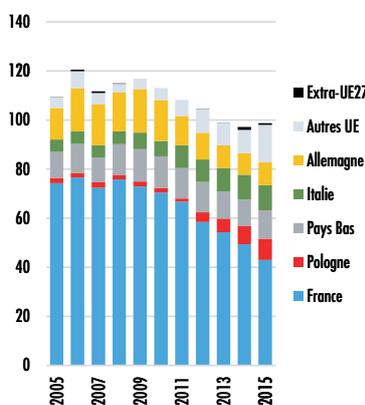
Ce prix défiant toute concurrence en Europe découle du faible prix de la main d'œuvre en abattoir, mais également d'un prix moindre des animaux à la production. En 2015, la cotation polonaise du JB O était en moyenne 6% sous la française et 12% sous la moyenne de l'UE à 28 en €, différentiel récemment renforcé par la dévaluation du zloty par rapport à l'euro.



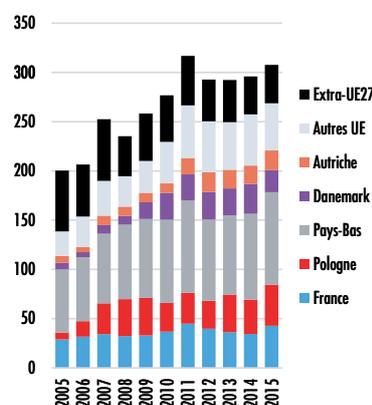
Importations italiennes de viande bovine réfrigérée (1000 téc)



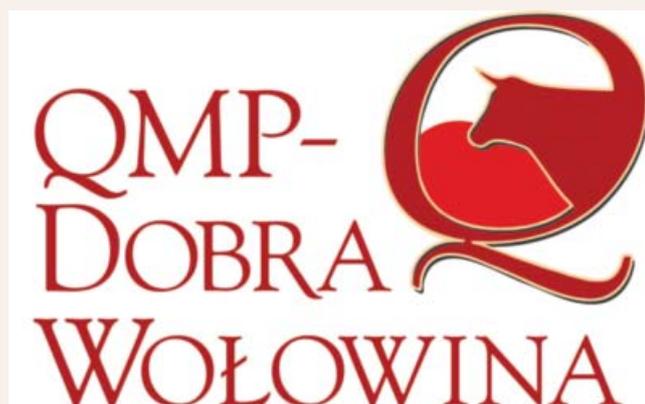
Importations grecques de viande bovine réfrigérée (1000 téc)



Importations allemandes de viande bovine réfrigérée (1000 téc)



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat



Taurillons croisés à l'engraissement dans un bâtiment moderne de Podlachie

Une volonté de monter en gamme...

Les acteurs de la filière polonaise prennent conscience d'une part que le prix n'est pas le seul critère de choix pour leurs clients et d'autre part que le différentiel de compétitivité prix avec les autres Etats membres de l'UE pourrait quelque peu se réduire à l'avenir. Certains acteurs décident donc de miser sur la qualité.

Ainsi le label QMP (*Quality Meat Program*) a vu le jour en 2008 à l'initiative de la PZPBM (association des producteurs de viande bovine). Ce label, contrôlé par un organisme certificateur indépendant, couvre l'ensemble de la filière. Il impose des règles strictes en termes de races, bien-être animal, alimentation, transport des animaux et abattage.

Plus généralement, la qualité de la viande polonaise s'est beaucoup améliorée. Elle partait de loin, réputée très dure il y a à peine 10 ans, mais elle aurait fait des pas de géants selon certains opérateurs italiens.

Enfin, la filière polonaise s'est engagée dans un grand projet d'analyse prédictive de la qualité de la viande perçue par le consommateur, sur le modèle du système australien MSA (*Meat Standard Australia*). Ce projet n'a pas encore porté ses fruits mais témoigne de l'intérêt que porte la filière polonaise à la recherche de qualité.

...tout en gardant des poids de carcasse modérés

Les grilles hebdomadaires de prix d'achat des bovins imposent des pénalités au-delà de 450 kg de carcasse.

Les abattoirs envoient généralement chaque semaine leur grille de prix à leurs fournisseurs, qu'ils soient marchands de bestiaux ou éleveurs. Cette grille indique les prix payés pour chaque catégorie de bovin, chaque conformation et chaque classe de poids. Le tiers de classe est détaillé pour les catégories R- à O-, représentant le gros des volumes. Cette grille est indicative et les prix peuvent être négociés si les volumes apportés sont importants.

Pour une même conformation, les prix des JB mâles sont les plus élevés pour un poids de 281 à 450 kg de carcasse. Il est réduit de 3% entre 450 et 480 kg et de 6% au-delà.

4

PERSPECTIVES LAIT ET VIANDE



Les perspectives de production de lait et de viande bovine sont intimement liées dans un pays où 94% du cheptel est composé de vaches laitières. S'il fait peu de doute que la production laitière poursuive son développement avec une spécialisation et une intensification, la production de viande bovine devrait structurellement plafonner à moyen-terme, faute d'effectifs disponibles. A moins que la Pologne ne devienne l'engraisseur unique de l'Europe de l'Est ou qu'elle s'approvisionne en brouards français...

Perspectives lait

Une restructuration laitière accélérée par la crise

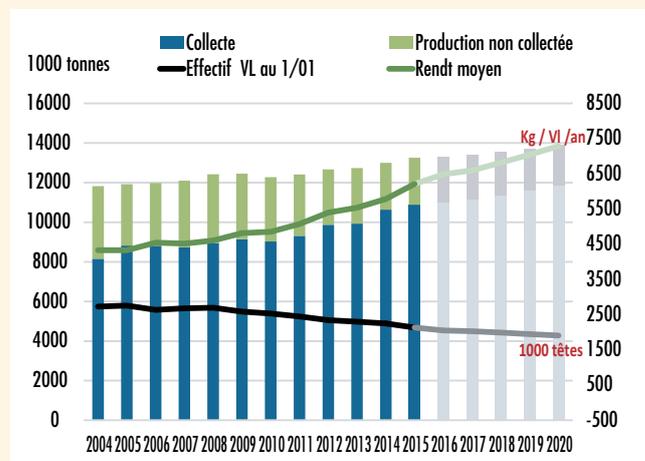
La longue crise laitière mondiale à laquelle sont confrontés les producteurs laitiers européens a des conséquences à court-terme sur les structures de production polonaises. En outre, elle a nettement accéléré le processus de restructuration et de reconversion des élevages laitiers.

D'un côté, les arrêts de production ou les conversions des petits livreurs s'accroissent. Souvent collectées par des petites coopératives de collecte qui revendent ensuite le lait à des transformateurs, ces structures sont les premières à subir les effets des baisses de prix. De l'autre, de nombreux éleveurs professionnels ont largement investi avant la fin des quotas et se retrouvent aujourd'hui confrontés à des charges élevées, alors même que le prix du lait est au plus bas. En outre, les pénalités de dépassement des quotas laitiers, étalées sur trois années, pèsent toujours sur la situation financière d'une partie des éleveurs spécialisés. Afin de subvenir aux besoins de trésorerie, nombre d'entre eux n'ont eu d'autre choix que de réformer massivement comme en témoigne la hausse des abattages de vaches au 1^{er} semestre 2016 (+17% /2015).

La baisse du cheptel se poursuivra

L'importante baisse du cheptel enregistrée en 2015 devrait s'accroître en 2016, pour revenir à un rythme plus "normal" entre 2017 et 2020 si l'amélioration du prix du lait observée fin 2016 se confirme. Selon nos prévisions, le cheptel de vaches laitières en Pologne devrait ainsi se contracter à un peu plus de 1,9 million de vaches laitières à l'horizon 2020, soit 225 000 vaches de moins qu'en 2015 (-11% /2015).

PRÉVISIONS DE PRODUCTION, DE CHEPTEL ET DE RENDEMENTS EN POLOGNE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après GUS et Eurostat

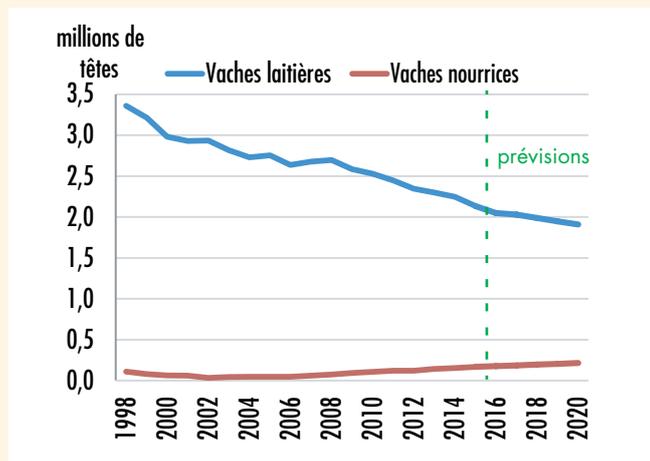
Les rendements laitiers se rapprocheront de la moyenne européenne

En dépit de la baisse du nombre de vaches, la production laitière polonaise poursuivra vraisemblablement sa croissance, après un ralentissement fin 2016, début 2017. La production non collectée devrait poursuivre son repli mais la collecte devrait en revanche bondir encore de près de 10% entre 2015 et 2020, soit un peu moins d'un million de tonnes supplémentaires. Les exploitations laitières polonaises disposent en effet d'un fort potentiel de croissance. Une partie des éleveurs, freinés dans leur agrandissement faute de foncier disponible, espèrent profiter des terres libérées par l'accélération des cessations d'activité. En outre, ils disposent encore d'importantes réserves de productivité zootechniques et fourragères. Les rendements laitiers devraient ainsi se rapprocher de la moyenne européenne, à près de 7 300 kg / VL /an en 2020.

Perspectives viande bovine

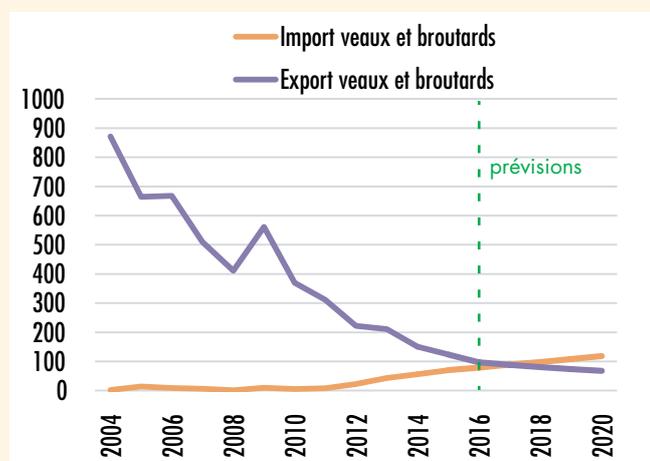
La production polonaise de jeunes bovins devrait plafonner en raison de la baisse des naissances de veaux en Europe de l'Est. La baisse du cheptel reproducteur conduira par ailleurs à une baisse des abattages de vaches, à taux de réforme équivalent. La production polonaise de viande bovine, après une phase de croissance très forte, finirait donc par diminuer avant 2020 !

CHEPTELS DE VACHES EN POLOGNE (ENQUÊTE DE DÉCEMBRE)



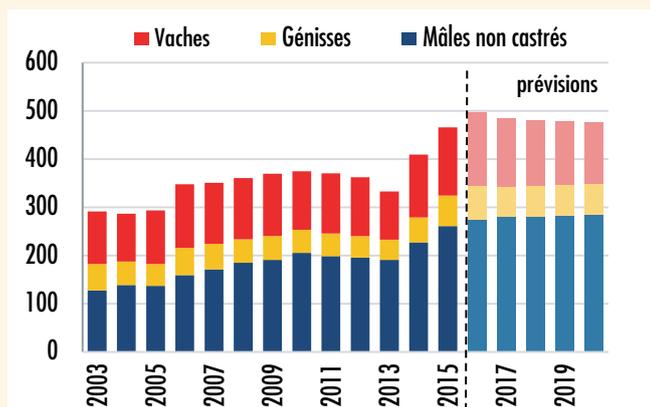
Source : : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat et prévisions propres

COMMERCE EXTÉRIEUR DE VEAUX ET BROUARDARDS (1000 TÊTES)



Source : : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat et prévisions propres

ABATTAGES DE GROS BOVINS EN POLOGNE (1000 TÉC)



Source : : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat et prévisions propres

Des naissances de veaux prévues en baisse

La restructuration laitière à l'œuvre se poursuivra dans les prochaines années. Le cheptel laitier, qui avait continué à se réduire malgré la fin des quotas, suivra la tendance lourde de ces dernières années. Il devrait tomber à 1,9 million de têtes en 2020 (-11% /2015, soit -225 000 vaches).

Le cheptel de vaches allaitantes quant à lui continuera de progresser au même rythme que sur la dernière décennie, mais restera très minoritaire. Et cette hausse, de l'ordre de 45 000 vaches, sera très loin de compenser la baisse du cheptel laitier.

Ainsi, la Pologne enregistrera globalement une baisse de 8% du nombre de vaches et donc une baisse similaire pour les naissances de veaux.

Toujours moins d'export de veaux maigres et plus d'import

Pour compenser cette baisse et pour approvisionner l'activité d'engraissement, les exportations polonaises de veaux devraient continuer à se réduire. Toutefois, la marge de diminution s'annonce faible au regard de la baisse déjà enregistrée ces dernières années.

En parallèle, la progression des importations de veaux maigres en provenance des pays voisins devrait se poursuivre, mais elle sera limitée par la baisse des naissances également à l'œuvre dans les autres Etats membres. La Pologne pourrait toutefois très prochainement devenir importatrice nette de veaux, alors qu'elle fut longtemps un vivier de veaux, fournissant notamment les ateliers de veaux de boucherie néerlandais.

Les importations de brouardards, notamment français et irlandais, pourraient également se développer. Elles resteront toutefois marginales et destinées aux gros ateliers d'engraissement du centre du pays. Le produit issu de l'engraissement de ces brouardards sera nécessairement plus cher que les taurillons laitiers ou croisés polonais et la compétitivité prix sera moindre.

La production polonaise plafonnera avant 2020

Compte tenu de la baisse des naissances et des limites rencontrées par l'évolution du commerce extérieur de veaux, la production de jeunes bovins devrait cesser d'augmenter avant 2020. Les abattages de mâles non castrés plafonneraient à 900 000 têtes. Seule la hausse des poids carcasse pourrait permettre d'augmenter marginalement la production. Les abattages de génisses plafonneraient à 250 000 têtes, entre hausse des génisses à l'italienne et baisse des génisses de réforme laitières, avec des poids moyens en légère hausse.

Nous faisons par ailleurs l'hypothèse que le taux de réforme des vaches oscillera entre 22% et 24%, ce qui implique une baisse des abattages de vaches proportionnelle à celle du cheptel. Ceux-ci tomberaient à 467 000 têtes en 2020 (-12% /2015). La baisse serait compensée par une très légère hausse des poids moyens.

Au total, la production polonaise de viande de gros bovins atteindrait 476 000 ttec en 2020, un niveau équivalent à celui de 2015, en légère baisse par rapport à 2016.

L'exportation restera toujours de loin le premier débouché

Nous ne comptons pas sur un redressement de la consommation polonaise. Celle-ci pourrait augmenter marginalement, c'est en tout cas le souhait de la filière, sous l'impulsion du développement de la restauration hors domicile. Mais ce développement restera limité, ce qui permettra à la Pologne de conserver son potentiel d'exportation. Toutefois, le prix de la viande polonaise devrait augmenter sous l'effet de la hausse prévue du coût de la main d'œuvre, qui sera amené à se rapprocher doucement de la moyenne européenne. Un argument de plus pour miser sur la qualité et non plus que sur le prix.

EVOLUTION PASSÉE ET PROBABLE DES CHEPTELS DE VACHES DANS LES ETATS MEMBRES VOISINS DE LA POLOGNE

Le principal facteur limitant la poursuite du développement de l'engraissement de jeunes bovins en Pologne sera la disponibilité en veaux et en broutards. Nous avons donc analysé l'évolution des cheptels dans les Etats membres potentiellement pourvoyeurs de veaux pour la Pologne : Estonie, Lettonie, Lituanie, Allemagne, Autriche, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie. Pour l'ensemble de ces Etats-Membres, nous avons réalisé des projections sur le nombre de vaches à l'horizon 2020.

EVOLUTION PASSÉE ET PROBABLE DES CHEPTELS DE VACHES CHEZ LES 10 ETATS MEMBRES* VOISINS DE LA POLOGNE (1 000 TÊTES)

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2020 (prev)	Evolution 2015-2020 en effectifs	Evolution 2020/2015 (%)
Total vaches laitières	8431	8307	8132	8062	8059	7849	7601	7591	7535	7628	7669	7598	7131	-466	-6%
Total vaches nourrices	1251	1263	1315	1335	1331	1352	1337	1344	1340	1373	1421	1476	1765	289	+20%
Total vaches	9683	9570	9447	9397	9390	9201	8938	8935	8875	9001	9091	9073	8896	-177	-2%

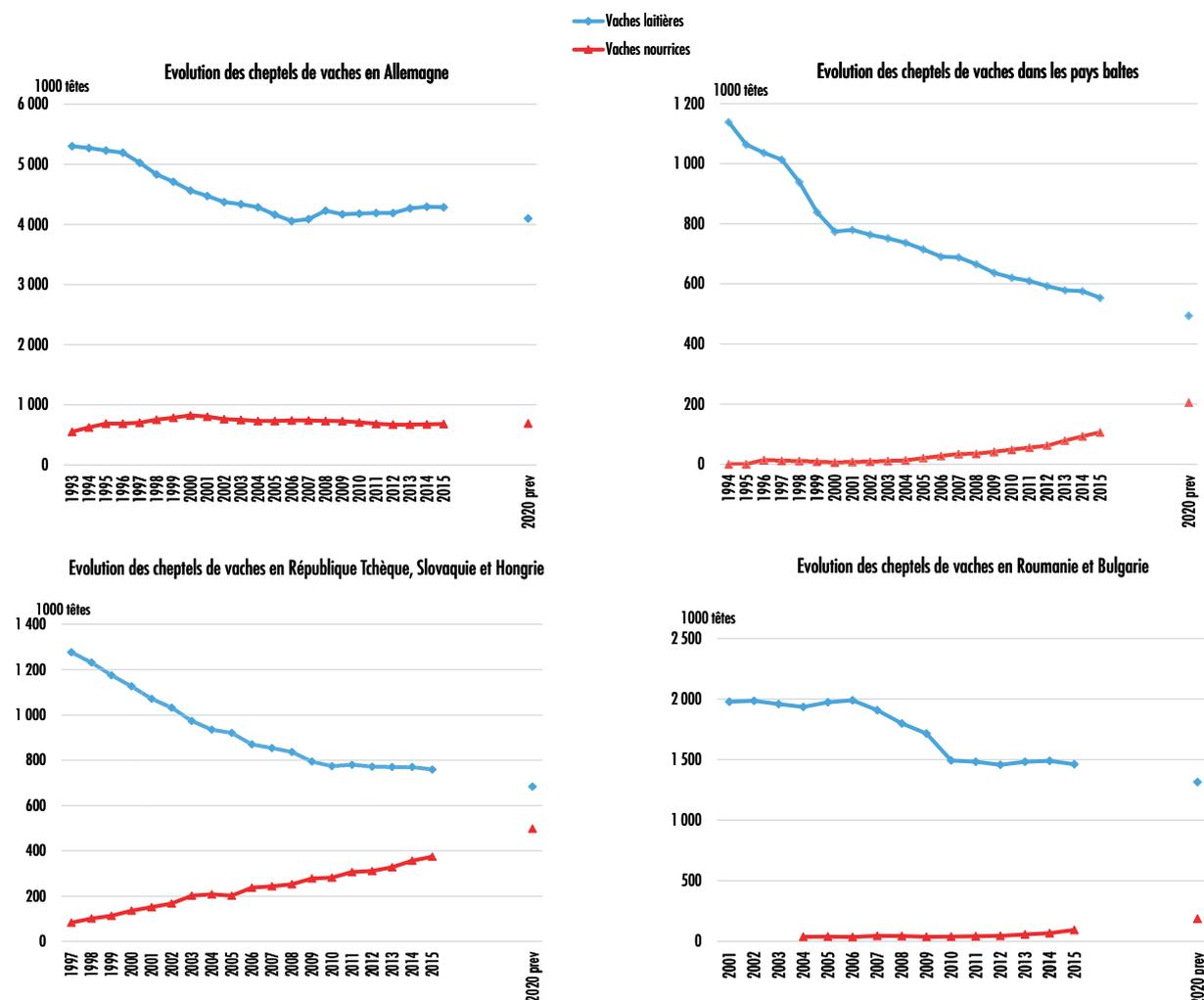
* Estonie, Lettonie, Lituanie, Allemagne, Autriche, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie
Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

En Allemagne, les vaches laitières devraient être légèrement moins nombreuses en 2020, reprenant une lente érosion après la capitalisation récente, mais ponctuelle, résultant des nombreux investissements réalisés en vue de la sortie des quotas. Le nombre de vaches allaitantes ne devrait progresser que marginalement.

Comme en Pologne, le cheptel laitier dans les autres « nouveaux Etats membres » devrait poursuivre son repli. En revanche, le cheptel de vaches allaitantes progressera, sans pour autant compenser la baisse du nombre de vaches laitières.

Au total, le cheptel de vaches baisserait de 177 000 têtes entre 2015 et 2020 (ou -2%), avec une hausse conséquente du nombre de vaches allaitantes (+ 289 000 têtes ; ou +20%) et une baisse du nombre de vaches laitières (+466 000 têtes ; ou -6%).

DYNAMIQUE DES CHEPTELS DE VACHES DANS LES ETATS MEMBRES VOISINS DE LA POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement les personnes suivantes qui nous ont cordialement accueillis et qui ont accepté de répondre à nos questions, ainsi que Madame Sylvia Pachura qui nous a accompagnés pendant notre mission en Pologne.

Organismes institutionnels, de recherche et d'analyse économique

- M. Jean-Louis Buër et Mme Bozena Ciszak – Ambassade de France de Pologne
- M. Krzysztof Seredyn, spécialiste du marché de la viande bovine au ministère de l'agriculture de Pologne
- Mme Katarzyna Kuznowicz, directrice et Mr Wiktor Szmulewicz, président du Conseil national des chambres d'agriculture (KRIR)
- M. Tomasz Przysucha, professeur à l'Université de Varsovie
- M. Marek Wigier, Mme Jadwiga Seremak-Bulge, analyste du secteur laitier, Mme Dorota Pasińska, analyste du marché des viandes à Institut d'économie agricole (IERiGZ) ;
- M. Andrzej Parzonko et Mme Agata Malak-Rawlikowska, université d'économie de Pologne

Fédérations de producteurs et éleveurs

- M. Leszek Hadzlik, président, M. Thomas Krichowski, consultant et Mme Dorota Smiglieska, économiste à la PFHBiPM (Fédération polonaise des éleveurs et des producteurs de lait)
- M. Jerzy Wierzbicki, président de l'association de producteurs de viande (PZPBM)
- M. Józef Wojewódzki, éleveur/engraisseur de bovins
- M. Tomasz Rasiński, éleveur/engraisseur de bovins et éleveur laitier
- M. Marek Osiński, éleveur/engraisseur de bovins

Industrie de la viande

- M. Witold Choinski, président de la fédération des industriels de la viande Polskie Mieso
- M. Janusz Rodziewicz, directeur de Stowarzyszenie Rzeznikow (fédération d'abatteurs)
- M. Jerome Aherne, directeur d'ABP Poland

Industrie laitière

- M. Jakub Krogulec, Union nationale des cooperatives laitières (KZSM)
- M. Freddy Durand, directeur de Lactalis Pologne
- M. Zbigniew Kalinowski, directeur de la coopérative OSM Patnica

DOSSIER POLOGNE

FILIÈRE
VIANDE
BOVINE

N° 471
Septembre 2016
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Où va l'agneau ? Quel produits pour quels marchés ? N° 470 - Juillet-Août 2016

Dossier marché mondial produits laitiers 2015.
Perspectives 2016. N° 469 - Juin 2016

Dossier marché mondial viande bovine 2015. Perspectives 2016. N° 468 - Mai 2016

Dossier annuel Ovins 2015
Perspectives 2016. N° 467 - Avril 2016

Dossier annuel Caprins 2015
Perspectives 2016. N° 466 - Mars 2016

Dossier annuel Bovins lait 2015
Perspectives 2016. N° 465 - Février 2016

Dossier annuel Bovins viande 2015
Perspectives 2016. N° 464 - Janvier 2016

L'Inde, leader émergent sur le marché mondial de la viande bovine.
N° 463 - Décembre 2015

Lait en Europe du Nord. Forces, faiblesses et potentiels en 2020. N° 462 - Novembre 2015.

Où va le bœuf ? Vers toujours plus de transformation ! - N° 461 - Octobre 2015

Lait en Europe du Nord. De grands écarts entre pays, mais pas de gagnant sur toutes les lignes - 11 fiches thématiques et comparatives - N° 460 - Septembre 2015

